« La *Feuille constitutionnelle de la Bohême* annonce, d'après une source digne de foi, que les grandes puissances sont convenues d'appeler, chacune de leur côté, l'attention du ministre des affaires étrangères de la Grande-Bretagne sur la nécessité urgente de mettre un terme, par des mesures sages et efficaces, aux menées des associations propagandistes de Londres dans le but de fomenter de nouveaux mouvemens révolutionnaires sur le continent, menées dont l'existence a été suffisamment constatée par la découverte du dernier complot à Paris. Il y a quelques mois, les puissances continentales avaient fait des représentations en ce sens au cabinet de Saint-James, mais sans succès. Le cabinet de Saint-James avait répondu que, d'après les lois anglaises, les réfugiés politiques ne pouvaient être inquiétés tant qu'ils ne compromettaient pas les relations amicales de l'Angleterre avec les autres puissances. Maintenant on réplique en invoquant le principe du droit des gens, suivant lequel les actes hostiles d'habitans d'un État contre un autre qui est en paix avec lui doivent être réprimés et punis, et l'on ajoute que les comités de Londres ont fomenté et dirigé les menées du complot franco-allemand découvert à Paris, menées qui avaient pour but d'exciter à la révolte et au renversement des gouvernemens établis. »

S. M. le roi de Wurtemberg est arrivé dans notre ville et descendu à l'hôtel de l'Empereur-Romain.

BELGIQUE.

D'après les nouvelles reçues de Bruxelles, le résultat complet des élections pour le Sénat ne serait pas aussi satisfaisant pour le ministère que les premières nouvelles avaient paru le faire croire.

Sept nouveaux membres libéraux ont été nommés : MM. Van Haver, Michiels-Loos, Lauwers, de Buisseret, W. Jamar, Robert et Herry-Vispœl.

Mais, d'un autre côté, le parti libéral a perdu cinq de ses partisans : MM. d'Uhlkem, Van Lempoël, Pieton, Savart et de Schietere.

En définitive, le parti ministériel n'est renforcé que de deux voix, et il est à craindre, si l'ancienne majorité persiste dans son opinion, que le ministère ne rencontre dans la prochaine session les mêmes embarras qu'il avait espéré écarter en faisant appel aux électeurs.

Toutefois il est à croire que le ministère trouvera un grand appui moral dans l'éclatante adhésion que les quatre grandes villes du royaume, la capitale en tête, ont donnée à la politique du cabinet.

HOLLANDE

Le roi a reçu la députation de la seconde chambre chargée de présenter l'adresse votée par cette assemblée en réponse au discours du trône. S. M. a répondu :

« J'ai vu avec satisfaction par cette adresse l'intérêt que la seconde chambre prend à la naissance de mon fils nouveau-né, auquel, si Dieu daigne lui conserver la vie, j'espère inspirer un vif attachement pour sa patrie à laquelle ma maison est si étroitement unie. Je suis également heureux de voir la chambre exprimer son intention de contribuer au développement des intérêts de la patrie. De cette façon la session actuelle pourra, avec le secours de la Providence, produire des fruits salutaires. C'est mon désir le plus cher. »

ITALIE.

Milan, 22 Septembre.

Le canon a annoncé l'entrée de l'empereur au milieu des hommages de la représentation civique. Il était entouré de son état-major, où figurait le général prussien Wrangel; mais ce qui complétait surtout cette réunion, c'était, sous les dehors pacifiques d'une représentation militaire, une armée de 40,000 hommes à qui rien ne manquait pour entrer immédiatement en campagne.

Reçu sur le seuil de la cathédrale par les autorités civiles et religieuses, l'empereur s'est ensuite rendu au palais, où il a à son tour admis en sa présence la municipalité, les conseillers, les chambellans, etc.; puis il est remonté à cheval, et, passant sous l'arc de triomphe élevé par les soins du conseil municipal, il s'est rendu à la porte Orientale, d'où sa voiture l'a ramené à Monza. Là, les autorités civiles, militaires et ecclésiastiques, qui avaient été reçues la veille en audience, ont eu l'honneur de dîner avec S. M.

Le duc de Gênes, frère du roi de Sardaigne, doit se rendre à Milan pour complimenter l'empereur d'Autriche.

On lit dans la *Gazette de Milan* du 25 septembre :

« L'empereur d'Autriche a reçu en audience particulière à Monza, le duc Pasqua, envoyé du roi de Sardaigne qu'il a invité à se rendre aux manœuvres militaires de Somma qui commenceront demain.

» Le grand duc de Toscane est arrivé à Monza. »

ESPAGNE.

(*Madrid, 19 Septembre.*)

Le gouvernement activait le départ de renforts considérables pour la Havane. Déjà il était arrivé à Cadix 1,000 hommes de troupe et quarante canons à la Paixhans, destinés à la défense de l'île.

Il résulte des correspondances diplomatiques de Londres que la conduite de lord Palmerston a été, dans les affaires de Cuba, aussi loyale qu'énergique. L'Amirauté anglaise a envoyé l'ordre à l'escadre sous le commandement de l'amiral Seymour de se rendre immédiatement dans les eaux de Cuba, afin de partager avec les bâtimens espagnols et français la surveillance des côtes, et d'intercepter toute expédition de pirates. Lord Palmerston faisait en même temps savoir au gouvernement des États-Unis que le gouvernement de S. M. britannique avait vu avec regret les armemens qui se préparaient aux États-Unis contre Cuba. Il exprimait l'espoir que le gouvernement américain y apporterait obstacle, et il le prévenait que l'ordre avait été transmis à lord Seymour de s'opposer par la force à tout débarquement dans l'île.

Les mêmes ordres avaient été donnés par le gouvernement français à ses forces navales dans les eaux de Cuba.

AMÉRIQUE.

Les nouvelles arrivées d'Amérique annoncent la fin sanglante de l'expédition de Cuba. Lopez avait été pris dans les montagnes, amené à la Havane, et avait subi sur la place publique l'affreux supplice réservé aux malfaiteurs, celui de la strangulation.

Cette exécution a eu lieu le 1er septembre. Il y avait quinze jours que Lopez et sa petite bande étaient dispersés et poursuivis dans la campagne. Ils avaient, en premier lieu, débarqué à Morillo, et avaient trouvé le pays abandonné. Lopez avait alors laissé deux cents hommes avec le colonel Crittenden ; ce sont ceux-là qui ont été les premiers pris et fusillés. Lopez s'était porté, de son côté, sur las Pozas, et là encore il avait trouvé la ville entièrement abandonnée par les habitans. Attaqué par les troupes espagnoles, il les avait repoussées et était resté maître de la place. C'est dans cette affaire qu'a été tué un réfugié hongrois, le colonel Pragey. Ne trouvant de coopération nulle part, Lopez avait pris le parti de se réfugier dans les montagnes; égaré par la trahison de ses guides, il était tombé dans une nouvelle rencontre avec les troupes. C'est, dit-on, dans cette affaire qu'aurait été tué le général espagnol Enna. Les Espagnols paraissent avoir fait, de leur côté, de nombreuses pertes. Mais, dès que Lopez ne pouvait compter sur une seule manifestation de la population, il était perdu. Aussi ne fit-il, depuis ce moment, qu'errer dans les montagnes. Il y a différentes versions sur la manière dont il a été pris. Les uns disent qu'il a été pourchassé et découvert par des chiens, moyen autrefois en usage dans les guerres d'Amérique. D'autres disent qu'après avoir erré pendant plusieurs jours, il entra dans une habitation pour y demander du pain et un asile; qu'il fut lié pendant son sommeil, et livré ainsi aux autorités espagnoles.

Ce qui parait hors de doute, c'est qu'il était seul ou presque seul; que lui et les débris de sa troupe avaient enduré les plus cruelles souffrances, que pendant plusieurs jours ils n'avaient vécu que des feuilles des arbres, que la dernière viande qu'ils eussent mangée avait été le cheval de Lopez qu'ils s'étaient partagé.

La population, loin de prendre parti pour eux, avait été la plus acharnée à leur poursuite. Les rapports disent que les paysans les pourchassaient dans les montagnes avec des chiens. Il y a eu trois jours de réjouissances publiques à la Havane à cause de leur capture.

Ce malheureux Lopez est mort bravement. Le supplice auquel il a été condamné, et qui est usité en Espagne, est horrible. Le patient est lié, on lui met au cou un collier de fer qui est serré ensuite avec une vis jusqu'à la strangulation. « Lopez, disent » les correspondances, est monté sur la » plate-forme, élevée de quinze pieds, où » se trouvait la chaise de l'exécution. Il » s'est tourné vers la foule, et a fait une » courte allocution, en terminant par ces » mots : « Je meurs pour ma chère île de » Cuba ! » Il s'est assis, on lui a passé le » collier, et au premier tour sa tête s'est » penchée, et il n'était plus qu'un cadavre. » Il n'a pas montré la plus légère crainte ; » son pas était ferme et sûr, sa voix claire » et distincte. Il y a eu quelques sifflets et quelques huées ; hors cela, tout » a été tranquille. »

Telle a été la fin malheureuse du chef de l'expédition et de l'expédition elle-même. Une centaine de prisonniers doivent être envoyés aux présides d'Espagne. Le reste a dû périr dans les montagnes.

Pour le moment, tout nouveau projet est suspendu. La leçon a été cruelle. Quand on a reçu à la Nouvelle-Orléans la nouvelle de l'exécution de Lopez, on apprêtait le départ de deux bateaux à vapeur chargés d'environ 2,000 hommes. Deux bricks les avaient précédés, chargés d'armes. Tout a été suspendu ; et le gouvernement fédéral parait prendre de tardives mesures pour empêcher toute nouvelle violation des lois internationales.

On vient de recevoir des nouvelles de New-York jusqu'au 13 septembre.

Une émeute a eu lieu à Christiania, comté de Baltimore, où l'on voulait reprendre deux esclaves fugitifs. Les nègres, au nombre de plus de deux cents, ont fait feu sur les blancs, et en ont tué deux et blessé sept. Les deux hommes tués étaient les maîtres des fugitifs. Les blancs de Christiania ne s'en sont point mêlés.

Le *Pampero*, qui a porté à Cuba Lopez et ses hommes, a été poursuivi par un bâtiment du gouvernement ; mais il a pu s'échapper. D'après les dernières nouvelles de la Havane, qui vont jusqu'au 6, quatre prisonniers de l'expédition de Lopez avaient été mis en liberté par ordre du capitaine-général. On ne savait pas définitivement le sort des autres prisonniers.

Les choses avaient repris dans l'île une apparence plus tranquille, et les affaires s'étaient ranimées.

VARIÉTÉS.

DES VILLAS BYSANTINES

SUR LA CÔTE ASIATIQUE DE LA PROPONTIDE.

(*Suite.*) (1)

Les Sarrasins vinrent ruiner à leur tour Chalcédoine, et les Turcs enfin achevèrent cette œuvre de dévastation ; car tel était l'esprit de ces siècles qu'un conquérant ne pouvait passer dans un endroit sans marquer son passage par des ruines. Pour ces derniers on peut dire qu'ils ne trouvèrent que des débris, échappés à la fureur de leurs devanciers, et dont ils se servirent pour les grandes mosquées de Constantinople, surtout de Mohamet II et de Soliman-le-Magnifique.

Quand les Croisés s'y rendirent, il ne s'agissait déjà que d'une campagne. Réunis au moustier de St-Etienne, couvent célèbre du village appelé encore St-Stefano, avec leurs flottes sous la présidence de Dandolo, les chevaliers y tinrent conseil et levèrent l'ancre pour se diriger vers les Iles des Princes ; mais leurs vaisseaux, poussés par le vent de sud, arrivèrent devant les remparts de Constantinople, jusqu'à l'endroit près de la Corne-d'Or, où était situé le couvent de St-Georges *des manganes*, ainsi nommé parce que les Grecs y avaient un dépôt de machines de guerre, et traversèrent le canal qui sépare Chalcédoine de Constantinople, connu sous le nom de bras de St Georges ; ils cinglèrent vers Chalcédoine où ils ne tardèrent pas à débarquer. Ils y trouvèrent de magnifiques palais dans lesquels ils prirent leurs logemens sans façon. L'armée tendit ses pavillons et ses tentes autour du palais de Chalcédoine, à l'emplacement de Moda Bournou. Laissons parler le naïf Villhardouin au sujet de ce palais : « Et prisrent port, » dit-il (les croisés), devant un palais l'Empe» reur Alexis, dont li leus estait appellez Chal» cidoines : et fu endroit Constantinople d'autre » part del bras devers la Turchid. Cil palais fu » un des plus bieaux et des plus delitables que » oncques oil peussent esgarder de tas les deliz » que il convient, à cors d'homme qui en mai» son de Prince doit avoir. »

Cette contrée était riche et féconde, des récoltes de blé couvraient les champs ; et chacun put faire ses provisions à son aise. Ayant attaqué les troupes d'Alexis, celui-ci envoya un Italien, Nicolas Rossi, au quartier-général des croisés, avec mission de leur faire des remontrances et des menaces ; l'attaque de la capitale fut leur réponse ; ils placèrent sur le trône le jeune Alexis, fils d'Isaac l'Ange, et le peuple fut heureux d'avoir son légitime empereur.

Le site de Chalcédoine était délicieux ; l'armée de la croix avait devant elle la Propontide et les Iles des Princes, derrière des montagnes couvertes de bois. Sur le chemin de Nicomédie, toutes les étapes étaient des villas somptueuses. L'aspect de tant de richesses frappa d'admiration les croisés, et leur fit tenter la conquête de l'Empire Grec.

D'après Nicéphore le constantinopolitain, le palais de Chalcédoine fut bâti par Héraclius le jeune, et Constantin, affecté d'une maladie chronique, y habitait, l'air de Chalcédoine étant réputé très salutaire.

Quelque temps après la prise de Constantinople, toute la campagne de Chalcédoine était déserte, et, sous les derniers empereurs Grecs, son territoire était considéré comme appartenant à la Turquie. Evlia, qui écrivait dans ce siècle, attribue le nom moderne de Kadi-Kieuï à Seid-Batal surnommé Gazi ou le victorieux; mais, n'en déplaise à l'écrivain musulman, nous ne voyons aucune analogie entre Gazi qui s'écrit avec un zal et Kadi-Kieuï qui prend un dad conservant le son arabe de d., tandis qu'il l'a perdu par la prononciation ottomane dans Kazasker, juge d'armée, et Erzeroum, terre des Romains. Nous partagerions plutôt l'opinion qui en rapporte l'étymologie au souvenir des conseils de Chalcédoine, Kadi-Kieuï signifiant le village du juge, et peut-être de Kds-Kieuï, ou village saint, comme Jerusalem est appelée Kds-Sheriff. Tel est du moins l'hypothèse de l'auteur de la Constantiniade.

La célèbre fontaine d'Hermangora n'était pas loin de Chalcédoine ; car c'est à Cavak, que le Sultan Soliman, retrouvant l'eau qui l'alimentait jadis, construisit la fontaine très fréquentée par les marins.

La caravane des pélerins qui fait annuellement le voyage de la Mecque, se rallie aux environs de Kadi-Kieuï, et les musulmans ordinairement font leurs adieux aux pieux pélerins à la fontaine de la séparation (Ayrlik-Tzesmessi). De là le respect des turcs pour ce point de départ qui conduit à la ville sainte, et beaucoup d'habitans morts à Constantinople sont portés à Scutari, pour être ensevelis sur le sol sacré de l'Asie; aussi les cimetières dans le voisinage de Kadi-Kieuï sont-ils très vastes et ombragés par une forêt de cyprès. A propos de cet arbre funéraire on lit dans le Shahnamè de Firdousi : « Zerdanscht planta devant le temple du » feu, à Kishmir, un cyprès élancé, né dans le pa» radis. Il avait écrit sur ce haut cyprès : Goush» tasp (Hystaspe) s'est converti à la vraie doc» trine ; il a pris à témoin l'arbre élancé ; ainsi » Dieu répand la justice. Lorsque plusieurs an» nées se furent écoulées, le haut cyprès se dé» veloppa et devint si gros que le lacet du guer» rier n'en pouvait pas embrasser le contour ; » quand il fut couronné de nombreux rameaux, » Goushtasp l'enferma dans un palais d'or pur.... » et fit répandre partout ces paroles : Où y a-t» il sur la terre un cyprès comme celui de Kish» mir ? Dieu m'a envoyé cet arbre du paradis » en me disant : Pars de là vers le Paradis. Lors» que le calighe Motewekkeil fit couper le cyprès vénéré des Mages, on lui attribuait 1450 ans d'existence.

On voit par cette légende que le cyprès, en arabe Arar, en persan Serr-Kohi, dont la forme pyramidale rappelait celle de la flamme, ornait les jardins des rois pyrolâtres ; de même la pomme de pin dans les monumens découverts et décrits par MM. Botta et Layard, et les palmes des étoffes de la Perse, (fanta), ainsi que le bonnet conique des persans, sont également une tradition du culte du feu. On lira avec intérêt un mémoire de M. Layard, philologue français qu'il ne faut pas confondre avec le savant archéologue anglais dont nous venons de parler, sur le culte du cyprès pyramidal, inséré dans les Annales de l'Institut Archéologique, Paris 1847. L'idée religieuse qui se rattache au cyprès, explique le rôle qu'il joue dans la poésie persane ; il fait en société avec la rose et bulbul tous les frais des métaphores orientales exprimant la beauté.

Il est curieux de remarquer sur les pierres tumulaires que l'on trouve dans les cimetières dont il s'agit plus haut, toutes les révolutions que l'art ture a subies depuis les stalactites et les filigrames indiennes de marbre, importées de Brousse, jusqu'au dessin de la renaissance, à l'imitation des couronnemens des belles glaces que les Vénitiens offraient aux turcs, l'arc à éventail, les vases à tulipes et les corbeilles de fruits, images des jouissances que les fidèles goûtaient aux rives du Bosphore, et qui leur sont encore promises dans le paradis; et enfin le goût plus ou moins pur de la réforme, tel qu'on en voit des spécimens sur la façade des palais de Béchiktache et de Tcheragan. Des peintures aux couleurs gaies et la dorure, emblème du bonheur dans tous les temps, réjouissent la vue dans les cimetières turcs, et toutes ces images riantes dont on entoure la mort, prouvent qu'en Orient elle n'est point considérée, à notre exemple, comme le pire des destins et qu'outre tombe il n'y a ni l'horreur du néant ni la crainte des peines éternelles, après la pratique constante d'une vie religieuse.

On y peut également observer les diverses phases de la litterature. Dans le principe, c'est le sura du Coran qui est simplement transcrit ; mais progressivement l'épitaphe se change en plaintive gazèle, et la folle de la maison, l'imagination avec ses étranges métaphores, telles que l'Orient seul en a la hardiesse, vient déposer ses inspirations sur une tombe chérie. Chez tous les peuples la poésie est un reflet de la foi, et les Romains confondaient le poëte *vates* avec l'homme doué d'une seconde vue ; c'est surtout parmi les nations chez lesquelles l'élément religieux a pris tout son développement, comme les Arabes et tous les Orientaux, que la poésie porte le sceau de son essence divine.

Les Musulmans les plus zélés, pour être sûrs de rendre le dernier soupir sur le chemin qui conduit à la Mecque, bâtirent des maisons de campagne à Kadi-keuï, et déposant le fardeau des affaires en renonçant aux dignités, ils y venaient terminer leurs jours et observer strictement les préceptes de la religion. On ne saurait donc attendre de ces hommes exclusifs un excès de tolérance, et, en effet, ils ne supportaient qu'avec peine la présence des étrangers. Il y a à peine un demi siècle qu'il ne fallut rien moins qu'un Hatti-Chérif à l'internonce autrichien Etalinsky pour y passer l'été avec sa famille; mais l'irritation des habitans de Kadi-keuï prit de telles proportions que l'internonce jugea prudent d'abandonner cette campagne avant la fin de la belle saison. Aujourd'hui les choses ont bien changé ; la réforme a étouffé le fanatisme, et les étrangers sont accueillis à Kadi-keuï avec politesse, avec empressement; beaucoup d'entr'eux-même ont été admis à y posséder des immeubles. Les terres plantées de vignes sur des ruines qui étaient naguère données presque pour rien, ont centuplé de valeur, et de jolies villas ont été élevées là où, il n'y a qu'une dizaine d'années, on ne voyait que quelques conaks clairs semés appartenant à des riches dévots et tombant en ruine, et des paysans déguenillés. Les rapports les plus affectueux existent entre les européens et les éfendis de Kadi-keuï dont la plupart parlent français et dont l'aimable courtoisie ne le cède en rien à celle des nations les plus policées. Jadis les cafés étaient fermés tout le jour, les fontaines taries de par la religion pendant les heures d'abstinence, et le chrétien que sa mauvaise étoile conduisait en ces lieux, ne trouvait pas même un verre d'eau pour se désaltérer. A présent la place devant la mosquée du Grand Eunuque Osman aga est le rendez-vous de tous les Européens demeurant à Kadi keuï; on y admire les toilettes les plus élégantes, et la prière des saintes veillées n'est pas encore terminée que la musique du théâtre de Péra fait entendre des morceaux choisis qui rappellent aux promeneurs les opéras qui les charmèrent l'hiver dernier. Nous avons pu voir dans ces réunions, les musulmans confondus avec eux et partageant leurs plaisirs. Si quelque chose pouvait encore nous rappeler les mœurs turques, c'était l'absence du tumulte et du désordre.

Chalcédoine, qui mérita le surnom d'Ostrifera et fut renommée pour l'abondance de sa pêche, vit ses habitans tomber dans un tel état d'oisiveté, que, d'après Pierre Gillius, ils étaient obligés d'aller se pourvoir de poisson au marché de Constantinople ; mais actuellement les pêcheurs ont repris leur activité primitive, et les rougets les plus beaux se pêchent à Kadi-keuï.

La pointe de Phanaraki (Hireum Promontorium) où s'élève un phare, est terminée par quelques écueils, et sur celui qui est le plus avancé dans la mer, connu anciennement sous la dénomination de *nombril de Junon*, on voit des débris qui attestent l'existence de l'autel consacré à cette déesse dont parle Pierre Gilles, Spon et l'auteur de la Constantiniade ; celui-ci prétend que cet autel fut enlevé par les Anglais. Si depuis un demi-siècle les Sultans eussent réuni dans leur capitale tous les marbres curieux, parsemés dans l'Empire, qui furent emportés à l'étranger, Constantinople posséderait aujourd'hui un des musées les plus précieux de l'Europe. C.

(*La suite à un prochain numéro.*)

(1) Voir le numéro du 4 août et du 29 septembre.

BULLETIN COMMERCIAL.

CHANGES DE SMYRNE.

10 OCTOBRE 1851.

Londres	111 3/4	111 1/2
Marseille	178 3/4	178 1/2
Trieste	368	370
Hollande	374	375
Constantinople	au pair.	

CÉRÉALES.

La continuation des nouvelles défavorables tient notre marché dans un état général d'engourdissement. Toutes les transactions se sont bornées cette décade à 25,000 kilos de blés durs et tendres de toutes qualités pour les golfes de la mer de Marmara et pour l'Archipel. Il y a des besoins majeurs à remplir de ces cotés, ce qui explique le soutien des blés à la côte actuelle. La consommation locale a pris cette semaine environ 28,000 kilos aux prix de la cote, en diverses qualités.

Les maïs manquent et il est certain que si notre dépôt était prochainement renforcé, il y aurait des affaires importantes pour alimenter le Golfe Adriatique qui a manifesté des besoins. Il en serait de même pour les blés tendres si les prix des bonnes qualités baissaient un peu, ce qui n'est guère probable, vu la modicité de notre dépôt et la recherche de ces qualités, dont le prix comparativement plus bas que celui des blés durs, les fait journellement demander pour la consommation locale et pour celle de l'Asie-Mineure. Pour Londres, il ne s'est rien fait, et cela se conçoit à la suite des nouvelles de l'Angleterre, qui annoncent une nouvelle baisse sur tous les marchés de grains. En France, non plus, il n'y a aucune demande, la récolte ayant généralement bien réussi partout, et une baisse assez sensible ayant eu lieu sur les principaux marchés consommateurs.

Voici la cote à laquelle les prix se soutiennent par suite de la demande locale :

Blés durs d'Azoff, le kilo...	P.	18	18 1/2
» de Bessarabie.....	»	17 1/4	17 1/2
» de Roumélie.....	»	15	15 1/4
» de Galatz.....	»	15 1/4	15 1/2
» d'Odessa.....	»	15 1/2	15 3/4
Blés tendres d'Ibraïl.....	»	12	12 1/2
» de Galatz.....	»	14	14 1/2
» de Roumélie.....	»	13 1/2	14
Maïs de Roumélie.....	»	10 3/4	11
» de Bessarabie.....	»	11 3/4	11 1/2
» d'Ibraïl.....	»	10 1/2	10 3/4
» de Galatz.....	»	11 3/4	11 1/4
Orges de Galatz.....	»	7 1/4	7 1/2
Seigles d'Ibraïl.....	»	8 3/4	9 1/4
Avoines.....	»	5 1/2	6

DÉPÔT.

Blés durs	80,000 kilos.
» tendres	30,000 »
Maïs	manquent.
Orges	60,000 »
Seigles	manquent.
Avoines	»

NOLISEMENTS.

Nous avons eu quelques affaires en nolisements qui ont donné une légère animation à la marine. Nous avons, par conséquent, eu une petite hausse qui pourra se maintenir, d'après toutes les apparences, à cause du peu de navires disponible qui sont attendus.

Voici le tableau des nolisements de la décade:

PAVILLON.	NAVIRES.	CAPITAINES.	TONNAGE.	CHARGEMENT.	DESTINATION.	QUOTITÉ DU FRET.
Autrich.	*Bebo,*	Romanich,	318 ton.	Consple.	Angleterre.	6 8/12 sch. le quarter.
Maltais.	*Carolina,*	Nicolas,	206 »	Danube.	Hollande.	7 sch. le quarter.
Anglais.	*Polka,*	Bird,	170 »	Berdianska.	Angleterre.	11 sch. le quarter.
»	*Lily,*	Napier,	270 »	»	Trieste ou Venise.	63 sch. le toun. de suif.
Autrich.	*Pelice,*	Lazzarovich	199 »	Danube.	»	44 kreuzer le stajo.
Grec.	*Alexandros,*	Pezzani,	199 »	»	Trieste ou Venise.	43 kreuzer le stajo.
»	*Miropi,*	Velisario,	220 »	Consple.	Angleterre.	45 »
Maltais.	*Marigo,*	Chiparussi,	198 »	»	Londres.	»
»	*Vigilante,*	Azzopardi,	154 »	Ismid.	»	7 sch. le quarter.
Français	*F. Abbeville*	Lataste,	164 »	»	»	6 1/2 sch. le ton. avec des laines.

MOUVEMENT DU PORT.

BATEAUX A VAPEUR.

ARRIVÉES du 9 octobre.

TRÉBISONDE. Bateau à vapeur otto. *Vassitai-Tidjaret*, c. Bianchi, march. div. gr. et passagers.

Du 10 octobre.

SALONIQUE. Bat. à vap. ott. *Medari-Tidjaret*, cap. D. Deffouzo, march. div. gr. et passagers.

GALATZ. Bateau à vapeur autrich. *Wien*, cap. T. Bellich, march. diver. groups et passagers.

LIVERPOOL. Bateau à vapeur angl. *Grecian*, cap. D. Hardie, march. div. groups et passagers.

Du 11 octobre.

ALEXANDRIE. Bateau à vapeur autr. *Stambol*, cap. Pocrovich, march. diver. gr. et passagers.

Du 12 octobre.

TRIESTE. Bateau à vapeur autr. *Germania*, cap. A. Bellen, march. diverses, gr. et passagers.

MARSEILLE. Bateau à vapeur franç. *Léonidas*, cap. V. Payen, march. div. gr. et passagers.

DÉPARTS du 10 octobre.

TRÉBISONDE. Bateau à vapeur autr. *Stadium*, cap. M. Bellen, march. div. gr. et passagers.

Du 11 octobre.

ISMID. Bateau à vapeur ott. *Esseri-Hadid*, cap. F. Tadeovich, march. div. gr. et passagers.

TRIESTE. Bateau à vapeur autr. *Europa*, cap. M. Florio, march. div. groups et passagers.